

frénésie. A la fin de la messe, le cortège se reforme dans le même ordre que précédemment, pour reconduire le clergé, et la fête du matin est terminée.

Celle du soir commence tard ; car la chaleur est torride ; la messe a duré longtemps, le dîner s'est prolongé, et il y a un usage en Espagne qui ne perd jamais ses droits, même un jour de fête. On consent bien à passer la nuit sans dormir ; mais au milieu du jour, l'heure de la sieste est sacrée. Chacun s'est retiré chez soi ; les marchandes elles-mêmes dorment sur leur petit banc, et bientôt le silence est complet.

Ce n'est plus que vers 5 heures, que la fête reprend et bat son plein ; mais elle est toute maintenant à l'extérieur. Toute la population est dans les rues ou sur la place : l'heureux paysan de ces pays ignore encore les cafés ; ce qui en tient lieu, ce sont des débits d'eau fraîche et de limonade installés sous les arbres ; c'est devant ces établissements un va-et-vient continu ; il fait si chaud, surtout quand on a dansé ! Car on danse là, tout près du presbytère, presque sous nos fenêtres, au son de la mandoline et des catasgnettes, une de ces danses espagnoles, auxquelles peuvent prendre part les jeunes filles les plus modestes. Puis les jeux cessent, pour laisser passage à la procession. Selon l'usage, les hommes seuls y prennent place, armés de gros cierges allumés qu'ils appuient par terre et qui sèment partout sur leur passage de larges gouttes de cire ; les cloches s'ébranlent de nouveau, et le silence se fait comme si tout le village était devenu un temple. Sur le parcours, la statue du Saint, qui est porté sur un brancard magnifiquement orné, reçoit les ovations de la foule ; la musique joue ses plus belles marches, les pétards, les fusées, les feux d'artifice éclatent et les fleurs pleuvent abondantes. Les femmes se vengent, à leur manière, de ne pouvoir prendre place au cortège ; s'agenouillant dans la poussière, elles lèvent leur mains vers le saint, lui faisant tout haut leurs prières, et lui criant dans l'admirable élan de leur dévotion : « *San Antonio bendito ! San Antonio de mi corazon !* O béni soit saint Antoine ! Saint Antoine de mon cœur ! »

Il est déjà nuit quand on rentre à l'église, et la double haie de flambeaux allumés, dans les premières ténèbres du soir, fait un effet magique.

La fête se prolongera bien avant dans la nuit : les danses, les chants, la musique, continueront à réjouir la foule, puis viendront les fusées et les feux d'artifice, complément nécessaire de toute fête en Espagne. Mais, même dans ces distractions profanes, la religion ne perdra pas ses droits, et la dernière pièce tirée sera l'apothéose du saint, que l'on saluera par des acclamations répétées. Ce sera le bouquet de la fête : on emportera cette vision lumineuse, on la gardera dans son cœur, et pendant les doux rêves de la nuit, on la reverra encore. Et le béni saint Antoine multipliera ses miracles en faveur de cet heureux peuple, qui sait encore goûter les joies que la religion peut donner.

(*L'Echo de saint François et de saint Antoine.*)

Montrés
sabeth, décé
fession.

— Mme I
Elisabeth de
après 3 ans
de Croix Pe
Plaine de dé
grettée de tous

— Mme A
décédée le 9
Après avoir s
tion, sans se pl
elle offrait tout
haut, elle nous

Sorel. —
gion Sr Fran
après 8 ans d

— Mme A
François d'As
7 ans de prof

— Mme Jo
Sr Saint-Loui
ans de profes

— Mme V
Sr Antoine de
ans après plus

Saint-Ba
décédé le 20
décédé le 10 j
décédée en ju

Saint-Ro
François-Xavi
profession.

Saint-Alb
religion Sr Sai
profession.

Elle faisait par
rent la Règle du

Saint-Sa
rantaye, née J
décédée le 1^{er}

— Mme Vve